

La rencontre

Une rencontre allait avoir lieu.

Je me la suis imaginée, je l'ai fantasmée, je l'ai rêvée pendant de longs mois. Avant même que celui d'en face n'existe vraiment. Comment est-ce possible ? Une rencontre, c'est un acte, un moment qui demande au moins deux participants, réels, présents, là.

Allait-on avoir des choses à se dire ? Comment me trouverait-il ? M'aimerait-il ? Me laisserait-il un jour tomber ?

Dans mon cas de figure, cette rencontre a eu lieu en plein mois de mai. C'était un jeudi, ou peut-être un vendredi. Ou même les deux je pense.

Je savais que j'allais le rencontrer. Je m'y étais préparée depuis longtemps. J'avais demandé conseils à mes amies. Elles ont eu du mal à m'aiguiller car notre relation n'était ni virtuelle, ni à distance. Elle existait, et il ne manquait que la rencontre en face à face pour la faire aboutir et la concrétiser.

En principe, lorsque l'on va à la rencontre de quelqu'un, on s'apprête, on se fait beau ou belle. On choisit soigneusement ses vêtements. On en change parfois quatre ou cinq fois avant de tomber sur la bonne tenue, la bonne association, celle qui fera dire à « l'autre » que l'on est « en beauté »... On se maquille, on se coiffe, on fait en sorte de sentir bon, mais pas trop non plus.

Là, je n'ai pas fait dans les flonflons, je n'ai rien choisi de particulier. J'ai préféré miser sur le confort que sur le chic et le choc.

Lorsque l'on rencontre une personne pour la première fois, on a les mains qui tremblent, le cœur qui s'emballe, la chair de poule et les jambes en coton. Notre corps est bien là, notre cerveau aussi, mais ils ne communiquent plus très bien. L'un pense que l'autre en fait des tonnes, et celui-ci pense que son acolyte va tout faire foirer.

Moi, j'étais plutôt sereine. Pourtant, je ne savais pas à quoi il allait ressembler, je ne savais presque rien de lui, tout en le connaissant par cœur. Etrange sensation que d'aller à la rencontre d'un faux inconnu. Je ne tremblais pas, j'étais moite à cause de la chaleur extérieure, et mes jambes me portaient relativement bien encore.

Je suis arrivée, et j'ai sonné. Du monde grouillait partout autour de moi, il y avait du bruit, des allées et venues, des conversations, des portes qui claquent et d'autres qui s'ouvrent. Des courants d'air dans les couloirs. J'ai eu peur qu'il n'ait pas entendu ma présence derrière la porte.

Quelqu'un est venu m'ouvrir, mais ce n'était pas lui. Il était bien plus vieux. Plus grand. Il avait un visage sympathique, un visage que je connaissais. Je suis rentrée, et j'ai dû m'asseoir pour l'attendre. Puis m'allonger, et j'en ai profité pour me reposer un peu.

Je me répétais son prénom, en boucle, et je me demandais si son visage serait « assorti ». Lorsque l'on a un visage en tête, que l'on croise quelqu'un dans le métro ou dans la rue, on se demande souvent quel prénom pourrait lui convenir ? On imagine, on spéculé, on dresse des possibilités. Parfois, si le trajet est assez long, on s'arrête sur un prénom et on l'imagine dans des situations du quotidien : « Paul, passes moi le sel ! » ; « Jean, je t'attends ! »

Moi, j'avais le prénom, mais pas le visage. Avec un prénom, on peut rêver d'un caractère, d'aventures, d'histoires bêtes, d'une vie. Pour moi, un Arthur ne peut pas avoir la même vie qu'un Richard. Un Yves ne vit pas les mêmes aventures qu'un Mattéo.

Avec mon prénom en tête, je partais alors dans des suppositions, j'occupais le temps qui me séparait de notre rencontre. J'imaginais sa vie, qui serait bientôt la mienne aussi.

En général, lorsque l'on donne rendez-vous à quelqu'un, on détermine une heure. Là, non. Pas d'heure précise. C'était entre la rencontre fortuite et la rencontre programmée. Ou plutôt une rencontre organisée depuis longtemps, mais dont le moment M était indéfini.

Le premier attendait l'autre. Enfin, c'est surtout moi qui ait attendu. Sans impatience, mais avec excitation. Je savais qu'il allait arriver d'un instant à l'autre, cela ne faisait aucun doute, il ne m'aurait pas posé un lapin un jour si important !

La soirée arriva, avec sa copine l'impatience. Mon corps et mon esprit savaient tous deux que la rencontre n'avait jamais été aussi proche. Ils s'agaçaient tous les deux,

ils s'énervaient, ils bouillaient en se demandant : quand ? Pour le « où », on avait déjà la réponse, ce serait ici, dans ces murs. Un endroit à la fois impersonnel et chaleureux, anonyme et familier.

J'ai du attendre le passage fatidique du milieu de la nuit pour enfin le voir arriver. Tout se passe à minuit dans les histoires. Rappelle toi, dans Cendrillon, la citrouille devait arriver à cette heure-là. Pour nous aussi, l'histoire a basculé avec la nuit.

Il était petit et n'avait pas beaucoup de cheveux. D'un autre côté, on m'avait prévenu.

C'était lui, et finalement son prénom était parfait. Il était bien choisi : il collait parfaitement aux traits encore tirés de son visage. Il n'avait pas l'air en grande forme lorsque je l'ai vu les premières minutes. Il est d'ailleurs aussitôt reparti car, même si on avait décidé de ne pas faire d'efforts vestimentaires, lui avait carrément oublié de s'habiller. Et de se pomponner.

Le premier monsieur qui m'avait ouvert la porte lorsque j'avais sonné en arrivant, l'a pris. Il a du lui expliquer qu'une rencontre réussie devait se passer autrement afin de ne pas l'oublier.

Moi je savais déjà que, fripé, habillé ou non, traits tirés et les mains moites, je n'oublierais jamais ce moment-là.

La vie est faite de rencontres. Au pluriel. Mais si il en existe une qui est unique, c'est bien celle-là.

Deux longues heures plus tard, la vraie rencontre a eu lieu. Nos visages étaient apaisés malgré la fatigue de l'attente. On s'est reconnu simplement en échangeant un regard.

Simplement en se touchant, en s'effleurant. La nuit était déjà bien avancée, et nous aurions du être paisiblement endormis à l'heure qu'il était, mais il en avait décidé autrement : cette heure de la nuit était l'heure de notre rencontre. Une heure désormais figée, gravée, et bientôt écrite sur un bout de papier.

Cette nuit là sera à jamais différente, emprente de souvenirs particuliers, autant visuels qu'olfactifs, tactiles et auditifs.

Les premiers souvenirs d'une longue lignée. La première rencontre parmi tant d'autres à créer, à imaginer, sans les anticiper.

Cette nuit-là, une mère et son fils se sont rencontrés.